

LE NOIRMONT

La diversité de la musique suisse sous le chapiteau du P'tit du Gros

Le P'tit du Gros a dévoilé hier la programmation de sa treizième édition qui se tiendra du 11 au 13 septembre en parallèle du Chant du Gros. Le festival dédié à la scène suisse met en valeur la diversité des genres et des styles des artistes helvétiques.

Le P'tit du Gros repart pour une treizième édition du 11 au 13 septembre. Ce festival dans le festival du Chant du Gros met chaque année les artistes suisses à l'honneur avec une programmation variée. Pour 2025, ce sont 18 artistes qui ont été retenus, parmi plus de 200 candidatures reçues pour l'équipe de programmation, qui a également sélectionné quelques coups de cœur découverts lors de concerts tout au long de l'année. «Nous ne nous limitons plus à la Suisse romande ou à l'Arc jurassien, mais nous cherchons des talents de toute la Suisse», indique Quentin Arnoux, coprésident du P'tit du Gros.

Reggae, rap, pop

Pour la première soirée du festival, «peu importe la météo, la chaleur sera au rendez-vous!» promet Éléa Arnoux, de l'équipe de programmation. Dès 17 h 30, place au reggae du groupe chaud-fonnier Attic Foundation, suivi de l'afrobeat du groupe zurichois Konkolo Orchestra.



Le chanteur Sahel mêle la poésie de ses textes à différents genres musicaux allant de la pop au rock, en passant par le jazz et le rap. Il sera samedi 12 septembre au P'tit du Gros.

Vendredi, la soirée commencera à 17 h 30 avec le rappeur jurassien Nwar, de son vrai nom Noa Scheurer, avec des textes sincères et précis au service de l'émotion. «Il est important pour nous de mettre aussi en avant la scène jurassienne si nous le pouvons», commente Éléa Arnoux. Autre artiste sur

scène vendredi, Sahel, «un grand talent avec un style musical empreint de multiples références et une voix mélodieuse», déclare Quentin Arnoux. Il sera suivi du quatuor de post-punk Nonante, qui s'est déjà produit lors d'une soirée organisée par le P'tit du Gros au SAS à Delémont. «Ils ont

une énergie phénoménale, c'est certain qu'ils vont enflammer le chapiteau», se réjouit Éléa Arnoux.

Samedi, place à la french pop poétique de la Vaudoise Marie Jay, passée à Balélec il y a quelques semaines, qui animera le début de soirée avec ses chansons «qui visent avant tout à raconter des histoires», signale Quentin Arnoux.



Nous avons envie de faire découvrir la palette des différents raps qui existent»

Ce sera ensuite au tour du rappeur vaudois ASed de se produire sous le chapiteau. «Il bouscule les codes du rap. Nous avons envie de faire découvrir la palette des différents raps qui existent, pas seulement ceux qui font fureur aujourd'hui», reprend le coprésident.

Jusqu'au bout de la nuit

Bien sûr, pas de P'tit du Gros sans after dédiés à la musique électronique. Là aussi, la programmation se veut variée au sein du genre: «Nous voulons que cela plaise autant aux puristes de l'electro qu'à la nouvelle génération», signale Cyril Gysin, de l'équipe de

programmation. Pour vendre-di soir, il mentionne notamment Korri, qui «mélange tous les styles autour de l'electro». Durant la nuit de samedi à dimanche, on pourra écouter Ugozhell, qui mettra l'ambiance au cœur de la nuit.

Un concert electro «à une heure raisonnable» aura lieu le samedi à 17 h 50 avec Pug Impact et sa musique qui vogue entre electro planante et indie rock.

Plus de 300 bénévoles

Cette année, le bar central du P'tit du Gros quittera le chapiteau pour laisser un peu plus de place au public sous la tente. Avec le bar en extérieur, «nous voulons créer une place centrale pour les animations et les rencontres, en dehors du chapiteau», indique Quentin Arnoux.

Fort d'un comité d'une dizaine de personnes, ce sont pas moins de 300 bénévoles qui sont au rendez-vous chaque année du montage au démontage du P'tit du Gros. Le comité cherche d'ailleurs gentiment la relève: «Nous sommes une association ouverte aux jeunes motivés et ne voulons pas être un monopole», assure le coprésident.

VALENTINE CURVAIA

Programme complet lpdg.ch

Un succès inattendu pour un film qui remue des souvenirs enfouis

CINÉLUCARNE Le film *Né à Belfond*, de la réalisatrice suisse alémanique Christa Miranda, ne cesse d'attirer les foules au cinéma du Noirmont: «Bien sûr, tous les films régionaux marchent bien, mais autant de monde, je crois que c'est du jamais vu», confesse Monique Zahnd, la responsable de la programmation de CinéLucarne.

«À chaque représentation, on a rajouté des chaises, mais on a quand même dû refuser chaque fois vingt à trente personnes. Certaines personnes sont venues deux à trois fois, et sont reparties faute de place à chaque reprise. L'autre soir, il y avait trois petites dames âgées qui venaient d'Ajoie, je n'ai pas eu le cœur de les renvoyer.»

Un public venu de loin

Si les Franches-Montagnards sont bien sûr attirés par le film, celui-ci draine un public beaucoup plus large: «Il y a énormément de gens qui viennent d'ailleurs, j'ai rarement vu autant de gens que je ne connaissais pas au cinéma, poursuit-elle, et il s'agit souvent de gens qui sont concernés. Il y avait par exemple un couple de Neuchâtelois, la dame m'a confié qu'elle était née à Belfond.»

La réalisatrice Christa Miranda a elle aussi été étonnée par le succès rencontré par son film: «Je voulais absolument le montrer dans le Jura, et je regrette que cela n'ait été possible que si tardivement, pour des raisons de traduction. Mais je ne m'attendais pas à ça.»

Elle-même était présente à deux reprises pour un échange avec les spectateurs: «C'était très émouvant de voir la manière dont les gens



La réalisatrice Christa Miranda lors de la première projection au Noirmont.

ont reçu cette histoire. Il y avait ceux qui ne savaient pas, mais aussi ceux qui n'avaient jamais osé en parler. Le témoignage d'un habitant du Noirmont, dont la sœur adoptive était née à Belfond, était particulièrement bouleversant. Il y a encore tant de non-dits, de tabous dans cette histoire, c'est impressionnant.»

Un lieu de mémoire

«Mon but est que Belfond devienne un lieu de mémoire. Qu'on se pose la question de savoir pourquoi c'était tellement caché. Des gens m'ont dit qu'ils étaient choqués de voir que le Jura avait été considéré un peu comme une poubelle, même si ce mot est exagéré, parce qu'on s'y débarrassait de ce que l'on n'aimait pas, ou de ce que l'on voulait cacher.» **PJN**

Le film sera encore visible ce dimanche à 17 h au Noirmont, et le 6 juin à 18 h au Cinématographe à Tramelan, en présence de la réalisatrice.

Un camp pionnier en Suisse

MONTFAUCON Un séjour aura lieu du 6 au 9 juin au village Reka pour les enfants atteints de lymphœdème, lipœdème et maladies associées, ainsi que leurs familles. Il s'agira du premier événement du genre en Suisse.

Le lymphœdème primaire consiste en un déficit des vaisseaux lymphatiques, qui crée des œdèmes, souvent dans les jambes. Cette atteinte congénitale rare touche environ 1 enfant sur 6000 à 10 000. «Comme un système lymphatique déficient ne se régénère pas, c'est une maladie qu'on ne peut pas guérir et qui a un impact sur la vie des enfants», explique Claudia Lessert, présidente de l'association Lympho-Suisse et organisatrice du camp.

Si les enfants atteints ne se rendent souvent pas compte, dans leur prime jeunesse, de ce qui les rend différents, le cap de l'adolescence est difficile. «Il faut passer par l'acceptation de soi avec des vêtements compressifs et accepter cette maladie chronique», observe Claudia Lessert.

Le camp à Montfaucou a pour but de favoriser les échanges entre les enfants touchés et leurs familles. Ils y rencontreront notamment

une jeune femme de 25 ans, atteinte de lymphœdème primaire, qui a fait des études et a voyagé en Amérique du Sud. Elle portera un message d'espoir. «Il n'y a pas d'interdits avec cette maladie, si l'on reste vigilant», avise Claudia Lessert. Le camp servira aussi à faire gagner enfants et parents en autonomie dans la prise en charge de la maladie, et à informer, sensibiliser, soutenir. Claudia Lessert salue un immense élan de solidarité dans la mise sur pied de l'événement. «Nous pourrions compter sur de nombreux bénévoles et la levée de fonds permet qu'on puisse quasiment offrir le séjour aux sept familles qui y prendront part», se réjouit la présidente de Lympho-Suisse. Elle relève aussi que les autorités communales leur mettent le complexe scolaire gratuitement à disposition pour la durée du séjour.

C'est lors de vacances en famille dans le Jura que Claudia Lessert a eu envie d'y organiser cette rencontre. «J'ai été subjuguée par les paysages et l'accueil ici», confie-t-elle. Elle organise cet événement avec le soutien de Magali Ackermann, de Delémont, maman d'une patiente. **RPR**

Soirée slam au Soleil

SAIGNELÉGIER Renouant avec une ancienne tradition du Soleil, une scène ouverte de poésie-slam est proposée ce samedi par le Centre culturel franc-montagnard. Animée par Bleue Carmin, la soirée s'inscrit dans le cadre des festivités du quarantième anniversaire de la librairie La Vouivre.

De 15 h à 18 h, un atelier d'écriture est proposé par la librairie. Ayant comme thème

«Des fins et des débuts», il sera animé par la slameuse neuchâteloise Caroline Heid alias Bleue Carmin, qui a notamment participé à la dernière édition de la Médaille d'or de la chanson. L'atelier est gratuit et ouvert à tout le monde mais est limité à 12 personnes. Si les participants le désirent, les textes pourront être déclamés le soir au Soleil (dès 21 h), où une scène ouverte de poésie-slam pren-

dra ses quartiers. Bleue Carmin y récitera quelques-uns de ses propres textes, et tout un chacun pourra venir réciter le texte de son choix. Aucune inscription nécessaire, entrée libre, collecte. **PJN**

Pour l'atelier à La Vouivre, il est possible de s'inscrire sur place ainsi que par e-mail (vouivre@net2000.ch) et par téléphone au 032 951 18 30

